

# La chanson de Mackjoss à l'épreuve de la diversité linguistique : une approche sociolinguistique

Gaël Samson BISSIELO, Département d'Etudes Ibériques et hispano-américaines,  
CERILA, Université Omar Bongo,  
bissielo2000@yahoo.fr

## Résumé

La sociolinguistique, ce dépassement de la linguistique dite traditionnelle, se veut un lieu de rencontre entre la langue, ses locuteurs et la société dans laquelle ils interagissent. Cette contribution investit la chanson comme champ d'analyse. La chanson peut être perçue comme l'expression artistique de la langue, qui transcenderait même les barrières linguistiques, et celle de Mackjoss ne déroge pas à la règle. En effet, à l'instar de la chanson chez d'autres artistes gabonais, celle de Mackjoss serait exempt de toute forme de régionalisme ou clanisme, puisque l'artiste se présente comme « le baobab de la musique gabonaise ». Il sera donc question de mesurer l'influence des groupes linguistiques « exogènes » sur l'œuvre artistique du chanteur. Si le répertoire de l'artiste est essentiellement composé des chansons en langue yipunu, on peut interroger le rapport entre son art (essentiellement en langue yipunu) et les autres groupes ethnolinguistiques. C'est sur la base des outils d'analyse sociolinguistique que nous serions amenés à aborder la question. C'est à partir d'un corpus constitué d'extraits de chansons issues du répertoire de l'artiste, mieux, de fragments linguistiques issus de divers groupes ethnolinguistiques, que nous allons essayer de vérifier la diversité linguistique gabonaise à travers son œuvre artistique.

**Mots-clés :** Chanson, Langues, Gabon, Makjoss, Sociolinguistique.

## Abstract

It's important to remember that sociolinguistic has going beyond so called traditional linguistics, is a meeting place between the language, its speakers and the society in which they interact. The particularity of this contribution is found on the use of an unusual corpus: the song. It can be seen as the artistic expression of the language, which even transcends languages barriers. Makjoss's music like that of other Gabonese artists, would be free from any form of regionalism or clanism, since the artist presents himself as « the baobab of Gabonese music ». It will therefore be a question of measuring the influence of

« exogenous » linguistic groups on the singer's artistic work. If the repertoire of the artist who live dis essentially composed of the songs in the Ypunu language, we can question the relationship between is art and other ethno linguistic groups. It is on the basis of sociolinguistic analysis tools that we will be brought to address the question. It will be from a corpus made up of fragments of the artist songs, better still, of linguistic fragments from various ethnolinguistic groups that we will try to verify the linguistic diversity of his work.

**Keywords :** Song, Languages, Gabon, Mackjoss, Sociolinguistic.

## Introduction

L'artiste que nous célébrons est baptisé « le baobab de la musique gabonaise ». L'étude sémiotique du « Baobab » nous renvoie à la grandeur, pour exprimer non seulement l'importance de l'homme, mais aussi l'immensité de son œuvre artistique. L'hommage qui lui est rendu aujourd'hui par la communauté scientifique tombe sous le sens. Car à travers son œuvre, il s'est inscrit au panthéon des intemporels de la musique et de la culture gabonaises. Ce serait une redondance que d'affirmer que nous voulons, par cette manifestation, immortaliser l'homme ; car Jean-Christian Makaya Mboumba (1946-2018) de son vrai nom a pris toute la mesure de l'éphémérité de l'Homme illustrée dans plusieurs de ces chansons, comme il affirme de façon anecdotique dans une chanson en Hommage à feu Omar Bongo Ondimba (1930-2009) : **Mu butaambe wa ghu li:nga**<sup>1</sup>. Il s'est donc construit une éternité par son art : la chanson.

Selon le Dictionnaire, *Le Petit Larousse*, le mot chanson tire son essence du latin « *cantio* », une composition musicale divisée en couplets et destinée à être chantée. En d'autres termes, il s'agit d'un texte mis en musique. C'est la textualité de la chanson qui nous permet d'en faire un corpus, analysable d'un point de vue scientifique de façon générale, linguistique et/ou sociolinguistique de façon particulière, pour être en phase avec notre intervention aujourd'hui. Chanter, c'est dire un texte accompagné d'une musique.

Le texte est écrit dans une langue précise ; généralement la langue même du chanteur. C'est une œuvre d'art capable de subjuguier une partie de la population d'une société bien précise. La langue étant une donnée strictement rattachée à communauté spécifique, c'est tout naturellement que la langue chantée est tout aussi localisable dans un espace sociolinguistique bien déterminé. Mackjoss nationalise et internationalise le *ypunu* avec sa chanson. Mais l'intérêt de cette étude naît de ce que l'ensemble de l'œuvre artistique de Mackjoss, ne s'exprime pas seulement dans la langue ci-dessus citée mais s'adapterait à l'écosystème sociolinguistique du pays. Il est plus qu'impérieux de souligner que l'artiste ne dispose pas toujours d'une compétence linguistique nécessaire des langues qui interfèrent dans sa chanson. Néanmoins, ces fragments sont dotés de sens et représentent dès lors une réalité linguistique. Raison pour laquelle nous essayons, au moyen des outils d'analyse de cette branche de la linguistique, étudier le plurilinguisme qui caractérise l'ensemble de l'œuvre du chanteur.

---

<sup>1</sup> Proverbe *ypunu*, que l'on pourrait traduire par « tout est vanité ».

## 1. Principes méthodologiques

Mackjoss est un communicateur, un porte-parole de la société en général et de la société gabonaise en particulier. Il transmet à travers sa chanson des messages et, à ce titre, intéresse le linguiste ou le sociolinguiste. Au sens strictement jakobsonien, le message est un code émis, décodé par un récepteur, sous-entendu que les deux partagent les mêmes compétences linguistiques. De ce fait, l'artiste devient tout naturellement « émetteur » et les mélomanes, des « récepteurs ». Or, la pluriethnicité du Gabon pose le problème de la « réception » de sa chanson par les mélomanes linguistiquement diversifiés, d'où la volonté d'une expression artistique à l'échelle nationale, qui passe nécessairement par la prise en compte de la diversité linguistique qui caractérise le pays. Nous y entrevoyons alors un sujet d'analyse sociolinguistique dans la mesure où l'œuvre artistique de Mackjoss devient un lieu de convergence et de contact de langues. Cette sous-branche de la linguistique, née du constat « *de l'étrange désinvolture à l'égard du social* » selon Claude Normand, paraphrasé par Jean-Claude Kombila (2009, p. 36) revendique donc la légitimité pour questionner Mackjoss, sa chanson dans cette société multilingue.

La sociolinguistique se définit comme le lieu où se rencontrent la langue et la société. Une science qui « *a émergé de la critique salutaire d'une certaine linguistique structurale enfermée dans une interprétation doctrinaire du Cours de linguistique général de Ferdinand de Saussure* » (H. Boyer, 2001, p. 7). Désormais, le social occupe une place prépondérante dans l'analyse de la langue et des comportements linguistiques. C'est pourquoi elle semble être la grille adéquate permettant d'apprécier l'œuvre de l'homme dans son rapport avec le plurilinguisme caractéristique de la société gabonaise. En effet, cette science pose les problématiques de contacts au sein des sociétés plurilingues. A travers notre réflexion, « La chanson de Mackjoss à l'épreuve de la diversité linguistique : une approche sociolinguistique », nous essayerons de revisiter sa chanson pour dégager l'intérêt sociolinguistique qui ressort au travers d'une œuvre qui aura pris toute la mesure de la diversité linguistique gabonaise. Concrètement, nous construisons un corpus à base de fragments linguistiques répertoriés qui interfèrent dans les chansons de Mackjoss. C'est la diversité de ces derniers qui nous commande de présenter l'espace sociolinguistique gabonais.

## 2. Le paysage sociolinguistique gabonais

Le Gabon est un pays francophone. Comme le stipule la Constitution en son article 2, le pays a pour langue officielle et administrative, la langue française. Comme dans beaucoup d'autres pays africains et ailleurs dans le monde, il s'agit ici d'un héritage de la

colonisation française. Il est également reconnu dans la même Constitution gabonaise, la pluralité linguistique.

Le Gabon est un pays pluriethnique et multilingue. Plusieurs langues bantoues y cohabitent. Rappelons que :

On regroupe globalement sous l'appellation 'langues bantu' un ensemble de langues d'Afrique noire qui présentent un certain nombre de caractères communs, notamment au niveau lexical : un certain nombre de racines communes, et au niveau structural : des phénomènes morphologiques communs (T. Obenga, 1985, p. 64).

Dans la plupart des provinces, on parle plus d'une langue où il y a plus d'une ethnie qui, selon le principe énoncé ci-dessus, témoignent d'une certaine parenté linguistique. Il n'est pas anodin de rappeler que « *Le Gabon compte une soixantaine de parlers (...) ces parlers sont généralement rangés dans une dizaine de groupes linguistiques appartenant à la branche bantu de la famille Niger-congo-kordofan* » (P. Medjo Mve, 2007, p. 291). Si ces dernières sont parfois inter compréhensibles, conformément à la classification faite par les linguistes locaux tels que Jérôme Kwenzi-Mikala (1987), Franck Idiata (2002), Patrick Mouguiama Daouda (2005), et internationaux comme Guthrie (1971) ou Jacquot (1978), elles expérimentent parfois un degré d'intercompréhension quasi nul. Si l'on s'en tient à la classification de Guthrie (1948), c'est-à-dire basée sur des considérations typogénétiques, la langue première de l'artiste fait partie du groupe B40, de la même famille linguistique sira-punu, groupe qu'il partage avec le *ysangu* (B42) et le *ylumbu* (B44), entre autres. Ces dernières expérimentent un degré plus ou moins satisfaisant d'intercompréhensibilité. A ce titre, la chanson de Mackjoss leur serait plus accessible. Il faut cependant noter que l'artiste tente, à travers sa chanson, de mélanger plusieurs langues gabonaises, sans tenir compte de la proximité linguistique ou de l'espace géographique. La plupart des langues gabonaises dans lesquelles il chante font partie de celles reconnues comme les principales langues du pays : *de toutes ses langues, il se dégage quelques-unes plus importante tel que le fang, l'ipunu, l'indzebi, l'obamaba, le kota, l'omyènè, l'eshira, le teke, le tsogo, le vili, etc.* (G. Bissielo, 2016, p. 85). Il est donc possible de se prévaloir d'un plurilinguisme dans la chanson de Mackjoss.

Il serait toutefois réducteur de limiter la production artistique, plus précisément musicale, aux seules langues gabonaises car le pays a pour langue officielle et administrative le français devenue, par accoutumance, la langue première, la langue maternelle, relevant au passage le rapport glottophagique avec les nombreuses langues gabonaises. La langue française est également utilisée comme moyen d'expression

artistique. Mackjoss a donc chanté en *yipunu*, en français et aussi dans d'autres langues nationales et internationales comme l'espagnol, donnant ainsi libre cours à une réflexion sociolinguistique dans le sens où son œuvre devient ainsi, comme nous l'avons déjà dit, le lieu de convergence de plusieurs idiomes, mais aussi par rapport à la multiethnicité qui caractérise la société dans laquelle il se produit.

### 3. L'homme et son œuvre.

Sans vouloir refaire la biographie de l'artiste, certains détails de sa vie demeurent indispensables pour tenter de faire le lien avec sa carrière musicale. Dans l'une de ses chansons aux allures autobiographiques, nous y apprenons que Mackjoss est né à Mimongo, au sud de la province de la Ngounié, en territoire tsoغو. Il est Punu de Tchibanga et de la Ngounié. L'essentiel de ses chansons est exécuté dans cette langue. Et pourtant, sa musique comme celle de beaucoup d'autres grands artistes gabonais a fait tomber les barrières linguistiques pour être appréciée loin de sa terre natale, comme une mise en évidence de ce que « l'art n'a point de frontières ». Ses collaborations multiformes avec d'autres figures de la chanson gabonaise issues de certains groupes ethnolinguistiques, entre autres, Nzebi avec Nono Michima, Fang avec Hilarion Nguema, Téké avec Patience Dabany, Myene avec Martin Rompavet, prouvent à n'en point douter que l'artiste n'appartient plus à la seule micro identité *punu*, mais à la macro identité gabonaise. Il faut rappeler que la langue comme l'entrevoit Christian Lagarde (2008) a une double valeur, linguistique et identitaire. Et d'ailleurs la nomenclature des parlers bantous en général, et gabonais en particulier, porte une double valeur. D'abord linguistique parce qu'elle désigne un moyen de communication et anthropologique car elle fait référence à un groupe partageant géographiquement, culturellement et culturellement les mêmes intérêts. De ce fait, la grandeur artistique de l'homme naît d'une forme d'émancipation de cette communauté ethnolinguistique *a priori* restreinte. Il faut néanmoins souligner que l'homme principalement connu comme originaire de la communauté linguistique *yipunu* aurait des origines *ylumbu* qui lui valent le patronyme de Makaya. Militaire de formation, l'homme aura côtoyé, dans l'exercice de ses fonctions, plusieurs autres collègues d'ethnies différentes. Pour preuve, il poursuit sa carrière musicale dans un orchestre linguistiquement hétéroclite : les Massako.

Nous tentons de démontrer que la chanson de Mackjoss, à l'image du pays, est plurilingue. Autrement dit, la discographie de l'artiste est constituée d'une variété d'énoncés regroupant plusieurs fragments linguistiques, rappelant ainsi la diversité ethnique du pays. C'est donc ce à quoi s'attèle à démontrer la présente contribution par une analyse sociolinguistique de la chanson de Mackjoss.

#### 4. Analyse sociolinguistique de la chanson de Mackjoss

Sur la base des principes méthodologiques de la sociolinguistique et de l'exigence d'échantillonnage, nous sommes amenés à confirmer notre hypothèse par le biais d'un corpus élaboré avec quelques fragments linguistiques dans la chanson de Mackjoss dans lesquelles la variété linguistique semble évidente. Selon Oswald Ducrot et Jean-Marie Schaeffer nous apprenons que :

L'analyse sociolinguistique s'appuie sur des données attestées recueillies de façon systématique. L'approche variationniste recourt à l'enquête sociologiquement contrôlée, depuis le choix du terrain, la construction de l'échantillon jusqu'à la construction quantitative et qualitative des données (O. Ducrot & J.M. Schaeffer, 1995, pp. 144-145).

Au regard de l'immensité de la discographie de l'artiste, il nous semble utopique de mener une étude qui prendrait en compte toutes les chansons de ce dernier. Nous avons donc ciblé quelques langues gabonaises qui apparaissent dans les chansons de Makjoss : le *tsogo*, le *fang* et le *nzebi*. Elles ne sont pas exhaustives, mais prouvent déjà la diversité linguistique qui caractérise son œuvre. Les éléments ci-dessous consignés sont le résultat d'une écoute attentive de la chanson de l'artiste pour dégager ces éléments porteurs de la diversité linguistique dans son œuvre. Il s'agit donc de :

- Wa paniké ndzè, wa tremblé ndzè
- Oka, oghendo
- Matswak matswak, etc.

Il faut toutefois souligner que l'auteur ne se limite pas aux seules interférences linguistiques pour déduire d'une variété de langues dans sa chanson. En effet, il use aussi du français que nous avons établi comme langue officielle et administrative, « langue d'échange inter et extracommunautaire » (G. S. Bissielo, 2016, p. 88), donc langue véhiculaire pour un artiste dont la chanson est fondamentalement reconnue à thèmes. Parce qu'il « chante la vie », son expression artistique s'accommode bien des exigences « du marché linguistique »<sup>2</sup> en territoire gabonais.

---

<sup>2</sup> En référence au concept de Pierre Bourdieu qui hiérarchise les langues en fonction de leur statut, leur importance dans la société. Dans le contexte Gabonais, la langue française est incontournable dans les échanges au quotidien. Elle revêt alors une suprématie par rapport à toutes les langues parlées sur le territoire national.

Pour mieux illustrer cette insertion de vocables ou des énoncés issus d'autres groupes linguistiques, nous avons dressé le tableau suivant :

*Tableau récapitulatif de quelques fragments linguistiques à travers la chanson des Mackjoss*

Mots ou expressions	Titre des chansons	Langues supposées
Wa paniké ndzè, Wa tremblé ndzè [...] wa beleu...	« Le monde est ce qu'il est »	fang
Oka	« Droit de réponse »	Tsogo/Myènè
Matsouak-Matsouak	La vie	Nzebi
Oghendô	« Mont-bouet »	Myènè
Kwat'le mè	« Mulumi »	Nzebi
Kudu	« Itsiendi »	Nzebi
Mu tema Nguengui	Mangala	Nzebi
O laghi dzila	« Nijou »	Teke

Le présent tableau n'épuise pas la question des interférences linguistiques dans la chanson de Mackjoss. Ici, le rapport au nombre de langues bantoues parlées au Gabon et ses fragments semble insuffisant. Néanmoins, il s'agit d'une mise en évidence d'une diversité linguistique dans la mesure où nous avons pu reconnaître cinq (5) langues différentes : le *fang*, le *nzebi*, le *myènè*, le *tsogo* et le *teke*. Nous pouvons confesser au passage qu'au regard du nombre de langues bantoues parlées dans le pays, il aurait été souhaitable de rassembler plus de fragments pour affirmer davantage cette diversité linguistique dans la chanson de Mackjoss. Néanmoins, le principe de l'échantillonnage dans toute enquête sociale ou sociolinguistique peut nous servir pour affirmer que ces fragments linguistiques suffisent pour affirmer sans ambages que l'œuvre artistique de Mackjoss est témoins dans une certaine mesure, de la diversité linguistique gabonaise.

La titrologie des chansons reste approximative, du fait de la difficulté à trouver des pochettes de disques qui renseignent sur tous les éléments en rapport avec les différentes chansons. C'est ainsi que, dans le tableau, certains fragments n'ont pas pu être rattachés à une chanson précise. De toutes les façons les fragments suffisent donc pour déduire des interférences linguistiques diverses dans le répertoire musical de Mackjoss.

L'interférence se définit comme un emprunt linguistique volontaire de la part d'un locuteur. Dans le cas présent, l'artiste introduit volontairement des vocables ou expressions des langues ci-dessus citées pour des raisons que nous avons déjà évoquées



en amont. De façon inconsciente, peut-être, l'artiste nous sert un objet d'analyse sociolinguistique par la diversité ethnique qui accompagne sa chanson. Ici, se trouvent représentées, quelques-unes des langues géographiquement distantes et donc pas nécessairement dans le champ de compétence immédiat de ce dernier. Même s'il faut nuancer que la langue *tsogo* est intimement reliée à son enfance<sup>3</sup>, le *myènè* et le *fang* lui sont tout de même étrangers, respectivement des provinces de l'Ogooué Maritime, du Woleu-Ntem, du Moyen Ogooué ou de l'Ogooué Ivindo. Ces mots qui interfèrent dans la chanson de Mackjoss qui, pour le moment, sont non exhaustifs, rappellent la pluriethnicité de l'espace géographique dans lequel il se produit.

Il en ressort que l'artiste balbutie du *fang* avec **Wa paniké ndzè, Wa tremblé ndzè, et pourtant wa beleu situation en main**, accompagne le Nzebi Nono Michima dans **Cherimu tema nguengui mang'la a tô mè duke ndè** et évoque le *oka* Tsogo ou encore la répétition d'un vocatif *myènè* comme **oghendô** dans sa chanson intitulée « Mont bouet », à la rythmique traditionnellement *myènè*. On ne passera pas sous silence le **tsayi tsayié... tsayié** partagé par plusieurs ethnies gabonaises dans sa chanson « pwity tsiotsu ». Toutefois, la parenté des langues gabonaises attestée rend difficile une attribution formelle de ses fragments à une langue spécifique. Néanmoins, ils restent, pour l'artiste un ensemble d'items qui témoignent d'une prise en compte de la diversité linguistique de son pays. L'interprétation que nous pouvons en faire peut tout de suite résider dans un intérêt parfois mercantiliste au sens où, désormais, tous les mélomanes, grâce aux incursions linguistiques dans lesquelles ils se reconnaissent s'approprient la Musique de Mackjos. Et pourtant, cela ne va pas occulter le génie créatif du chanteur qui fait que son art soit de ce fait apprécié de tous sans distinction ethnique aucune. Il ne faut pas non plus négliger les reprises des refrains populaires présents dans la plupart des langues gabonaises, un pont nécessaire vers une nationalisation de son œuvre artistique.

Au cours de notre analyse nous nous sommes confrontés aux difficultés d'ordre méthodologique. En effet, étudier une chanson ou l'ensemble de chansons est un peu complexe dans la mesure où les exigences artistiques font que les artistes en général, et Mackjoss en particulier, se passent de certaines règles grammaticales pour des besoins acoustiques. Dans cet esprit, on peut trouver des situations de mots mal articulés, ou encore des apocopes de ces derniers. Aussi, l'artiste n'étant pas locuteur naturel des langues dans lesquelles il essaie de s'exprimer, la formalisation de ces fragments linguistiques même après plusieurs écoutes demeure ardue. De la même façon, nous n'avons pas compétences dans toutes les langues du Gabon, ce qui minimise notre

---

<sup>3</sup> Il est né à Mimongo, où cohabitent langue *tsogo* et le *ysangu*. Certaines de ses chansons sont entièrement chantées en langue *tsogo*.

capacité à reconnaître ces fragments et les rattacher à une langue précise surtout quand on sait que certaines témoignent d'une parenté linguistique plausible en partageant le même lexique.

### **Conclusion**

Les artistes gabonais expriment leurs talents mettant en lumière la communauté linguistique à laquelle ils appartiennent. Jean Christian Makaya Mboumba plus connu sous le pseudonyme de Mackjoss ne déroge pas à la règle. L'écoute de son répertoire musical relève bien de thèmes mais aussi fait l'objet d'une étude sociolinguistique si l'on s'en tient à la variété linguistique contenue dans l'ensemble de l'œuvre. L'étude aura été limitée par nos compétences linguistiques dans la mesure où il nous est difficile de traiter de toutes les langues du Gabon. C'est pour cela qu'il serait illusoire de prétendre épuiser la question sociolinguistique à travers la chanson de Mackjoss avec cette contribution qui a quand même le mérite de s'essayer à une lecture plurilingue de son œuvre. Il se trouve peut-être ici, l'explication de son immensité. Par la langue, l'artiste a certainement conquis les cœurs de ceux-là qui auraient pu lui être indifférents. La discographie de l'artiste est révélatrice d'une mosaïque de langues et/ou ethnies, qui lui confèrent d'une certaine manière une dimension nationale, voire internationale puisque les langues bantoues sont parlées au-delà des frontières gabonaises. La diversité linguistique avérée dans son œuvre artistique en font un patrimoine commun de tous les gabonais. De ce point de vue, la langue se pose comme un élément fédérateur, une porte d'accès à l'autre.

### **Références bibliographiques**

BISSIELO Gaël Samson, 2016, « Internet, nouvelles technologies et pratiques langagières : vers une mutation du français au Gabon ? », *Pratique langagière des jeunes sur les réseaux sociaux et dans les SMS en Afrique de l'Ouest et Centrale*, Porto-Novo, LASODYLA-REYO/UAC, pp. 80-104.

BOYER Henri, 1997, « Conflit d'usages, conflit d'images », *Plurilinguisme : contact ou conflit de langues ?*, Textes réunis par H. Boyer, Paris, L'Harmattan, pp. 9-35.

DUCROT Oswald, SCHAEFFER, Jean-Marie, 1995, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Edition du Seuil.

KWENZI MIKALA Jérôme Tangu, 1987, « Contribution à l'inventaire des parlers du Gabon », *Pholia*, n°2, pp. 103-110.

LAGARDE Christian, 2008, *Identité, Langue et Nation. Qu'est-ce qui se joue avec les langues ?*, Perpignan, Trabucaire Editions.

MEDJO MVE Pither, 2007, « Langue du Gabon et évolution du Français » in, *Annales de l'Université Omar Bongo*, 13, pp. 285-298

MOUGIAMA DAOUDA Patrick, HOMBERT Jean-Marie, 2005, *Contribution de la linguistique à l'histoire des peuples du Gabon. La méthode comparative et son application au bantou*, Paris, CNRS éditions, coll. « Sciences du langage ».

OBENGA Théophile, 1985, *Les Bantu : langues, peuples, civilisations*, Paris, Présence Africaine.